



Un monument rupestre à l'image de son fondateur. Le monastère de la Sainte-Croix à Chypre

Anaïs Lamesa

► To cite this version:

Anaïs Lamesa. Un monument rupestre à l'image de son fondateur. Le monastère de la Sainte-Croix à Chypre. La culture des commanditaires II, May 2011, Paris, France. pp.1-17. halshs-00806663

HAL Id: halshs-00806663

<https://shs.hal.science/halshs-00806663>

Submitted on 2 Apr 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un monument rupestre à l'image de son fondateur : le monastère de la Sainte-Croix à Chypre.

Anaïs LAMESA
(Paris IV – IFEA)

A lire la définition de commanditaire dans le fameux *The Oxford Dictionary of Byzantium*, le terme ne possède pas d'équivalent dans le grec byzantin¹. Le commanditaire est identifié par l'épithète donateur le plus souvent. Le qualificatif ne relève pas d'un statut légal et il peut être utilisé pour différencier deux individus dont l'un est désigné plus spécifiquement comme *ktetor*.

Le *ktetor* est le fondateur. Plus qu'un simple commanditaire - qui influence la réalisation de sa commande-, il peut édicter les lois qui imposeront un mode de vie au sein de sa fondation². Il en est responsable et doit veiller à sa pérennité.

Dans le cas qui nous préoccupe, Néophyte serait plutôt le *ktetor* que le donateur. Son histoire le précise d'ailleurs. Déçu de ses voyages dans le désert palestinien puisque n'ayant pas pu y devenir ermite, il retourne à Chypre pour se reclure dans les hauteurs de Paphos. Il trouve une grotte, qu'il aménage en cellule et qu'il nomme *Enkleistra*, terme qui désigne la *kellion* du reclus. Cependant en 1165, il se laisse convaincre par l'évêque Basile Kinnamos de fonder autour de sa cellule un monastère, alors que l'île est sous l'emprise des Latins. Néophyte accepte le sacerdoce et la qualité d'higoumène. Il dirige sa communauté jusqu'à 63 ans, âge auquel il se retire dans une nouvelle cellule qu'il réalise également lui-même, plus en hauteur, et qu'il nomme la Nouvelle Sion. L'évêque de Paphos semble bien être le donateur du monastère alors que Néophyte en est le fondateur. Il semble qu'il est proposé de financer l'achat des terres ainsi que le décor de l'église du monastère³. Cette idée se justifie également par le refus de Néophyte de faire ériger l'ensemble des bâtiments du monastère avant que la totalité des fonds n'ait été réunie⁴.

Le site du monastère se trouve à proximité de Ktima, le chef lieu du district de Paphos, au sud de l'île, sur les piémonts de l'Olympe, massif montagneux en calcaire grossier principalement. Il est dédié à la Sainte Croix, dont un morceau y était conservé. L'architecture des bâtiments est particulière. Elle est, en effet, à la fois rupestre et bâtie (fig.1). Bien que le monastère ait connu de nombreux remaniements, certains éléments du complexe primitif ont été préservés.

Ces statuts de moine, hagiographe, reclus et saint ont intéressé un grand nombre de chercheurs dont certains ont tenté de définir la personnalité de Néophyte, qui se présente comme l'objet d'un miracle, et donc comme potentiellement saint. C. Galatariotou publie dans cette optique *The Making of a Saint : the life, times and sanctification of Neophytos the Recluse*, ouvrage majeur qui analyse à la fois le contexte politique et les écrits du moine pour comprendre l'individu en lui-même⁵.

On connaît le site primitif grâce au *Typikè Diathèkè* et la *Théosemia* qui sont sertis de nombreuses *realia*. Dans la lettre 3, le panégyrique 21 et le psaume 60, Néophyte évoque le site⁶. Une première

¹ *The Oxford dictionary of Byzantium*, A. P. Kazhdan (ed.), Oxford, 1991, article « patron ». Maintenant *ODB*

² *ODB*, article « ktetor »

³ A. W. Epstein, *Formulas for Salvation: A comparison of two byzantine monasteries and their founders*, *Church History* 50.4, 1981, p. 397. Maintenant A.W. Epstein.

⁴ Neophytos, *Testamentary Rules of Neophytos for the Hermitage of the Holy Cross near Ktima in Cyprus*, trad. C. Galatariotou, in J. Thomas et A. Constantinides Hero (ed.), *Byzantine Monastic foundation Documents: A complete Translation of the Surviving Founders' Typika and Testaments*, D. O. Studies 35, Washington D.C., 2000, chapitre 20 p.1360. Maintenant *Typikon*

⁵ C. Galatariotou, *The Making of a Saint: the life, times and sanctification of Neophytos the Recluse*, Cambridge, 1991. Maintenant C. Galatariotou.

⁶ C. Galatariotou, p.264, 268 et 273

tentative de reconstitution du monastère primitif de la Vraie Croix a été réalisée par C. Mango et E. W. J. Hawkins en 1966⁷. Dans un ouvrage collectif publié en 1993, M.H. Congourdeau et S. Tomekovic reprennent et complètent les propositions de C. Mango et E. Hawkins⁸. C. Jolivet-Lévy, en 2004, publie un article sur le décor de *YEnkleistra* ; elle souligne : « *L'intérêt de l'exemple choisi tient au fait que le fondateur, ermite autodidacte à la tête d'une communauté rurale située aux marges de l'Empire byzantin, a infléchi le programme iconographique pour exprimer ses propres préoccupations, voire à des fins de promotion personnelle.* »⁹. L'article met ainsi en avant le rôle des images et comment celui-ci a été influencé par la personnalité de Néophyte, personnalité qui transparaît dans les écrits du moine¹⁰.

Outre le décor peint de l'église de la Sainte-Croix, il est à remarquer que le complexe monastique en lui-même a été réalisé en accord avec les ambitions et les idées du fondateur. Ce qui surprend, c'est l'imprégnation de la double personnalité de Néophyte, à la fois moine par obligation et ermite par souhait, dans l'organisation du complexe et les règles de vie qu'il a rédigé pour son monastère. De même, son désir de devenir Saint se révèle à travers l'architecture du site.

Après une rapide présentation des trois sources, nous étudierons la réalisation et l'organisation de la fondation de Néophyte.

I Présentation des sources : Le *Typikè Diathèkè*

L'une des principales sources que nous possédons pour le monastère est son acte de fondation, le *typikon*.

Réédité récemment en 2005¹¹ et traduit par John Thomas et Angela Constantinides Hero en 2000¹² d'après l'édition d'I.P. Tsiknopoulou¹³, il est découpé en 24 chapitres dont 2 - 6,17 - manquant, 20 canons ascétiques et 12 tirés d'un *épitome* de Basile le Grand. Il a été rédigé en 1214, juste avant la mort de Néophyte. Ce texte est la seconde version d'un premier acte qui ne nous est pas parvenu. M.-H. Congourdeau, dans son étude de l'Ermitage, signale que les chapitres 5, 13, 14, 18, 19, 20 et 24 offrent de précieuses indications sur l'organisation de l'espace du complexe primitif¹⁴.

D'autres chapitres insistent davantage sur la vie quotidienne et le comportement des moines.

II faut remarquer que l'acte de fondation est rédigé pour des moines cénobites. Cependant il semble que l'érémisme prenne une place importante dans l'écrit, notamment au chapitre 15 qui est adressé spécifiquement au reclus et les 20 canons portent sur la vie ascétique que doivent suivre les moines.

⁷ C. Mango et E. Hawkins, The hermitage of St. Neophytus and its wall paintings, *DOP* 20, 1966, 119-206. Maintenant C. Mango and E. Hawkins.

⁸ M.-H. Congourdeau, L'Enkleistra dans les écrits de Néophytes le Reclus, in *Les saints et leur sanctuaire à Byzance. Textes, images et monuments*, Paris, 1993, p.137-149. Maintenant M. H. Congourdeau ; S. Tomekovic, Ermitage de Paphos : décors peints pour Néophyte le Reclus, in *Les saints et leur sanctuaire à Byzance. Textes, images et monuments*, Paris, 1993, p. 151-171. Maintenant S. Tomekovic.

⁹ C. Jolivet-Lévy, Le rôle des images dans la chrétienté orientale : l'exemple de l'ermitage de saint Néophyte près de Paphos, *Perspectives Médiévales* 29, 2004, p.43. Maintenant C. Jolivet-Lévy.

¹⁰ C. Jolivet-Lévy, p.61-62

¹¹ Ayioç Neo^uxou xou EyK^eicxou, TYniKH AIA0HKH, I.E. Exe^av^ç (éd.) in *Zvyypa^am B', na^oç*, 2005, p.24-69

¹² *Typikon* p.1338-1373

¹³ KYnPIAKA TYniKA, I.P. Tsiknopoulou (éd.), AEYK^EEIA, 1969, réédition en 2001, p.69-104

¹⁴ M.-H.Congourdeau, p.138

Enfin, curieusement, le *typikon* est utilisé par Néophyte pour raconter une partie de son périple avant d'entreprendre sa vie érémitique dans les chapitres 2, 4, 5 et 24. Le texte n'est donc plus uniquement un acte de fondation puisqu'une partie de son autobiographie y ait contenu.

La *Theosemia*

Le texte de la *Theosemia* ou les signes de Dieu ou encore « *De Néophyte, prêtre, moine et reclus, sur le secours divin qui lui a été procuré de façon étonnante et qui l'a arraché à une mort prématurée par la pierre et la falaise, mort que le tout mauvais démon avait machinée contre lui, mais qu'à écartée le Dieu très miséricordieux, qui a le pouvoir sur la vie et la mort* »¹⁵ est rédigé par Néophyte en 1199, pour commémorer le miracle dont il a été l'objet lors de la réalisation de sa seconde cellule, la Nouvelle Sion.

Le texte est publié pour la première fois en 1970 I.P. Tsiknopoullou¹⁶ et réédité récemment, en 2005¹⁷.

Ce texte est très détaillé puisqu'il doit raconter, avec exactitude, la mésaventure de Néophyte et justifier ainsi l'idée de miracle.

Le récit débute par les événements qui ont précédé le déplacement de Néophyte dans sa seconde cellule, la *Nea Sion*. A partir de la ligne 234, l'accident de la pierre est relaté. L'intérêt de ce texte réside dans la précision avec laquelle Néophyte raconte les creusements de sa seconde cellule. Il détaille le déroulement du chantier, de son accès, en passant par ses outils, et par la peur qui l'anime en creusant les hauteurs de la falaise.

Enfin, le monastère est la dernière source employée dans cette étude.

A l'époque de Néophyte, il s'échelonne sur plusieurs niveaux dans la falaise. Au fond du ravin, on trouve un jardin où poussent de la vigne et des cyprès, comme le spécifie Néophyte dans la *Theosemia*TM. En montant sur une terrasse, on arrive à l'entrée du complexe (fig.2). Le narthex originel a été détruit¹⁸, mais une entrée plus moderne permet d'accéder au naos, qui communique avec le bēma, fermé d'une iconostase¹⁹. Le sanctuaire est relié à la cellule primitive de Néophyte et à son tombeau.

Au dessus de la nef, une petite salle lui permettait de suivre l'office *hagiastērion*, puis au- dessus on trouve la seconde cellule de Néophyte.

Avec l'arrivée de nouveaux moines, de nombreuses kellia sont creusées ainsi que d'autres bâtiments comme une boulangerie, des greniers, un réfectoire rupestre, d'autres jardins sont plantés²⁰. Comme le souligne C. Mango et E. Hawkins, ne sont visible que des traces du réfectoire, le naos, le bēma, le *hagiastērion*, la nouvelle Sion et la cellule dite du Prodrome²¹. Le naos, le bēma et la cellule/tombeau sont peints. Deux inscriptions situées dans le naos et la cellule précisent les campagnes de réalisation²². La présence des inscriptions dédicatoires d'origine incite S. Tomekovic à penser que le décor actuel est

¹⁵ M.-H.Congourdeau, p.139

¹⁶ Neophyte le Reclus, Το πῑπkov xηç ©soonμαç, I.P. Tsiknopoullou (ed.), *Byzantion* 39, 1969, p.361-378. Maintenant *Theosemia*.

¹⁷

Αytoç Nso^uxou xou EyKXsicxou, Το πῑπkov xηç ©socrç^siaç, A. Eo^iavoç (ed.) in *Evyyra^axa E'*, na^oç, 2005, p.353-387

¹⁸ C. Mango and E. Hawkins, p.136

¹⁹ C. Mango et E. Hawkins, p. 160

²⁰ M.-H. Congourdeau, p. 143

²¹ C. Mango et E. Hawkins, p. 134-135 ; M.-H. Congourdeau, p.144

²² S. Tomekovic, p. 152

une reprise des fresques originales réalisées entre 1183 et 1200²³. C. Jolivet-Lévy limite cette proposition en soulignant : « *On est donc en possession de deux types de sources complémentaires : les textes du fondateur et la décoration du lieu où il vécut, décor dont il fut, selon toute vraisemblance, l'inspirateur* »²⁴. Dans son article, l'auteur choisit de s'intéresser aux fresques de la cellule datées de 1183²⁵.

II. Le monastère de la Sainte Croix : un monastère pour moine et reclus.

Néophyte est un personnage complexe qui aspire à être ermite tout en dirigeant une communauté de moines. On retrouve exprimé pleinement, dans l'organisation du monastère, la dualité de la personnalité du fondateur.

Le monastère est défini comme un *koinobion* dans les sources. Il est organisé pour une communauté de moines qui vivent en commun. Son acte de fondation divise le temps de vie des moines entre prières et travail manuel²⁶. Les règles de vie du monastère s'adressent à une petite congrégation de moines. Ils sont tenus de vivre dans le dépouillement, de se réunir pour prier, de se confesser au supérieur du monastère²⁷. Cette organisation suit les règles établies pour le monastère de l'Evergétis, monastère constantinopolitain du 11^e siècle²⁸. Néophyte affirme, d'ailleurs, que sa fondation est un monastère cénobitique dans le chapitre 9 du *typikon*²⁹.

Le choix de vie en communauté est préféré à l'érémisme par Basile le Grand. Dans le *typikon* de la Sainte Croix, Basile le Grand tient une place importante puisque Néophyte adjoint des extraits de canons de ce père de l'église à cet écrit.

L'aménagement du monastère reflète, également, cette vie cénobitique imposée en quelque sorte par l'évêque de Paphos à Néophyte. Il est doté de différents bâtiments, des communs construits³⁰. Une église est creusée : « l'escarpement voisin ayant été creusé, fut consacré comme église de la toute sainte croix »³¹. La sécurité de la communauté est également figure au cœur des écrits de Néophyte. Dans la *Theosemia*, il est rappelé que les frères ne devaient pas s'approcher de la falaise où creusait le moine, au risque d'être blessés par une pierre³². Leur intervention est relatée par Néophyte lorsque celui-ci se fait écraser l'auriculaire par une pierre³³. Enfin, les moines participent à la consécration de la Nouvelle Sion³⁴. La communauté joue donc un rôle dans le chantier de la deuxième cellule de Néophyte (fig.3).

Par l'agencement du monastère et par l'organisation de la vie de la fondation, le *ktetor* Néophyte réalise un véritable *koinobion*.

Pourtant, dans ses écrits comme dans l'aménagement du complexe, une autre forme d'habitation transparaît, celui d'un ermitage. Il n'est pas évident de définir exactement le terme ermitage. Dans son

²³ S. Tomekovic, p. 152

²⁴ C. Jolivet-Lévy, p.44

²⁵ C. Jolivet-Lévy, p.49

²⁶ *Typikon*, chapitre 13 p.1355

²⁷ *Typikon*, chapitre 10 et 21

²⁸ *Typikon*, p.1340

²⁹ *Typikon*, chapitre 9 p.1353

³⁰ M.-H. Congourdeau, p.143-144

³¹ M.-H. Congourdeau, p.142

³² *Theosemia*, l. 164-165 et l.168-169

³³ *Theosemia*, l.324-329

³⁴ *Theosemia*, l.99-103

article sur le monachisme au mont Sinaï, Bernard Flusin semble distinguer les monastères des cellules anachorétiques³⁵. Il la définit en note : « *ce terme*

désigne ici ermitage ». Ce sont donc deux modes de vie distincts, mais, comme le rappelle l'auteur, dépendant d'un même système au Sinaï³⁶. Absent du *The Oxford Dictionary of Byzantium*, on retrouve le terme ermitage dans la définition d' *enkleistos*³⁷ qui indique que Néophyte a vécu une période d'isolement avant d'être rattaché à un monastère. En ermite, il avait donc choisi de se retirer dans une caverne pour fuir le monde extérieur, vie contemplative rythmée par les prières et l'astreinte à l'ascèse. A la lumière de ces différents éléments, il apparaît au premier abord que le monastère et l'ermitage ne puissent s'interpénétrer. D'autant que dès le 10^e siècle, une lutte incarnée par Athanase l'Athonite éclate sur le Mont Athos, lutte qui oppose la vie érémitique à la vie en communauté. Pourtant, Néophyte semble avoir fondé un monastère à l'image d'un ermitage. Ainsi, l'ordonnance même du monastère de la Sainte Croix reprend l'idée d'une organisation éparse de cellules anachorétiques creusées le long de la falaise : « *Je taillais toute la longueur de l'escarpement pour construire des kellia* »³⁸. Le caractère rupestre des cellules du monastère souligne leur éloignement et semblent indiquer qu'elles ne sont pas situées dans les communs construits. Emerge ainsi l'idée de retraite.

La fondation mythique d'un ermitage succède à l'installation d'un anachorète dans un lieu escarpé et inaccessible. L'histoire que nous relate Néophyte est similaire puisqu'il découvre une grotte qu'il aménage dans un ravin à pic. A la différence des grands ermites palestiniens qui fondent ensuite une laurie, Néophyte se voit dans l'obligation de fonder un *koinobion*. Dans les écrits gérant le monastère, une place importante est faite au reclus. Une règle s'adresse à lui exclusivement. Néophyte recommande à l'ermite de se préparer à la mort³⁹. Le monastère doit d'ailleurs être dirigé par un *enkleistos*⁴⁰, exemple unique dans le monde byzantin.

Dans le canon ascétique 4, Néophyte ordonne que : « *le lundi, le mercredi et le vendredi de chaque semaine, les frères vivant une vie ascétique dans le monastère doivent manger des aliments secs.* »⁴¹. Cette règle confirme la place importante que donne Néophyte aux moines qui poursuivent une réclusion dans le monastère.

La division du *Typikon* est, d'ailleurs, significative. Dans les règles, il s'adresse principalement à la communauté entière et à l'higoumène. Dans les canons, certains s'adressent exclusivement aux moines ascètes. Le caractère mixte du monastère apparaît donc très clairement par l'organisation interne de l'acte de fondation.

Cette dualité entre ermite et moine révélée par les règles de la communauté, touche également Néophyte lui-même alors même qu'il est higoumène.

Selon C. Galatariotou, le thème de l'*anachoresis* est particulièrement présent dans ses écrits⁴². L'idéal anachorétique de Néophyte se traduit par son dégoût de la possession. Ce rejet est illustré par l'*aphorimos* que Néophyte fait inscrire dans le narthex de son église et qu'il mentionne dans le chapitre

³⁵ B. Flusin, Ermitages et monastère. Le monachisme au mont Sinaï à la période protobyzantine, in *Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen âge : 4000 ans d'histoire pour un désert*, Dominique Valbelle et Charles Bonnet (éd.), 19-21 septembre 1997, Paris, 1998, p. 133-138

³⁶ B. Flusin, p.133 et note 3

³⁷ *ODB*, article « *enkleistos* »

³⁸ *Typikon*, chapitre 5 p.1352 ; Traduction de l'extrait dans M.-H. Congourdeau, p.141

³⁹ *Typikon*, chapitre 15 p.1357-1358

⁴⁰ *Typikon*, chapitre 14 p.1356-1357

⁴¹ *Typikon*, canon 4, p.1363

⁴² C. Galatariotou, p. 75

13 du *typikon*⁴³. Cette phrase oppose le dépouillement des hommes purs aux pécheurs possesseurs. Lue tous les dimanches, elle doit excuser l'acquisition d'une terre agricole par le monastère, car Néophyte accepte par obligation des pieds de vigne et quelques moutons comme il le souligne dans le chapitre 10. Ce même chapitre justifie son geste en relatant les difficultés à nourrir la communauté de moines dues à la présence des Latins à Chypre et rappelle que l'idéal du moine reclus est évidemment de ne

rien posséder. Il personnalise le *topos* du dépouillement en se référant à l'occupation latine⁴⁴. Le chapitre 9 illustre les réticences de l'auteur à la vie cénobitique et sa préférence pour la vie solitaire⁴⁵.

La présence d'un *hagiastèrion* (fig. 4 et 5) ouvrant sur la nef de l'église est un moyen de s'isoler durant les offices, attitude qui semble à première vue en contradiction avec la vie cénobitique qu'il a embrassé. Cependant, rappelons que l'higoumène doit être un reclus et que l'isolement au monde est un des principes de l'anachorète.

Le déplacement de l'homme physique vers un espace sauvage, autre manifestation de l'anachorétisme, est également réalisé par Néophyte au sein même de sa communauté. Il transforme le monastère en lui adjoignant une nouvelle cellule, plus en hauteur que la première qu'il avait creusé. Cette Nouvelle Sion, réalisée à *posteriori*, donne au monastère une coloration mixte, puisque la communauté abrite un ermite au sein de sa clôture. Les parties du monastère aménagées pour lui mettent donc en exergue la coexistence de son double statut au sein de la communauté de Paphos.

Le caractère mixte du monastère est très présent dans le *typikon*. Comme le souligne M.-H. Congourdeau, l'emploi du terme *enkleistra* dans le *typikon* est ambigu. Il désigne traditionnellement la cellule d'un ermite reclus, cependant, dans le texte, le terme qualifie également le monastère dans son ensemble. Cet amalgame dans la sémantique d'*enkleistra* pourrait, selon moi, appuyer cette idée que le monastère possède bien une double nature⁴⁶. D'ailleurs, ce mélange de deux modes d'habitats et de vie prend tout son sens dans le canon 5 du *typikon* intitulé : « *Concernant le fait d'être en dehors du monastère et concernant la protection des moines* ». Le terme ascète est employé concomitamment avec celui de moine. Il est dit que « *Malgré les pressions des besoins, un ascète ne peut se tenir en dehors du monastère* »[...] et plus loin « *comme un poisson ne peut être maintenu dans un endroit sec, sans avoir peur de la mort, un vrai moine ne doit pas se tenir en dehors de sa cellule* ». L'emploi indifférencié des deux termes DGKnxôç et povaxôç pour désigner les frères, entretient me semble-t-il, une confusion volontaire.

D'autre part, l'auteur établit des parallèles explicites entre les règles de vie édictées par Basile le Grand pour les ascètes et les règles de vie qu'il impose à ses moines⁴⁷ ce qui renforcent la définition particulière du moine, proposée par Néophyte.

Enfin, le cycle de peintures de la cellule, de l'église et du tombeau semble illustrer la double nature de Néophyte et de sa fondation.

A proximité de l'endroit où il s'asseyait, des figures isolées de saints ascètes sont peints⁴⁸. D'autres saints ermites sont associés à l'image de Néophyte entre deux anges dans le bēma et pourrait rappeler l'idéal de vie érémitique auquel le moine aspirait⁴⁹. Ces portraits sont associés à des figures de saints

⁴³ M.-H. Congourdeau, p. 142

⁴⁴ A. W. Epstein, p.388

⁴⁵ *Typikon*, chapitre 9 p.1352-1353

⁴⁶ M.-H. Congourdeau, p.139-140

⁴⁷ *Typikon*, canon 13 p.1365

⁴⁸ C. Jolivet-Lévy, p.50-51

⁴⁹ C. Jolivet-Lévy, p. 51

moines ou moines ayant menés une vie d'ascète, comme le souligne A.W. Epstein qui rappelle que le programme iconographique de l'église ne suit pas les conventions établies à l'époque médiévale⁵⁰. Cette association semble proposer comme « *modèle pour les moines du monastère* »⁵¹, selon C. Jolivet-Lévy. La figure d'Euthyme, par exemple, ermite qui prend la tête d'une laure, est effectivement un référent de première importance pour le moine Néophyte. Sa répétition dans le bēma et le naos est donc significative (fig. 6 et 7).

Les décors du naos et du bēma ainsi que ceux de la cellule et du tombeau présentent des redondances qui font force de preuves quant à l'idée que doit véhiculer le programme iconographique dont Néophyte est l'instigateur : le cortège de saints ascètes du bēma se retrouve également dans le naos, affirmant l'identité particulière du moine qui se voulait avant tout ermite.

Le monastère de Néophyte prend donc très clairement une forme mixte qui va à l'encontre de la conception traditionnelle du monachisme byzantin. Bien que *koinobion* dans sa structure et dans sa définition régalienne, le monastère de la Sainte-Croix possède de nombreuses exceptions : cellules éloignées des communs, cellule d'ermite à l'intérieur de sa clôture, *hagiastērion* pour un higoumène obligatoirement ermite, confusion entre moines et ermites répétée dans les règles de vie, valorisation dans le décor de l'église monastique des ascètes. Cette création de toute pièce par un moine chypriote au tournant des XII^e et XIII^e siècles illustre pleinement, à mon sens, le rôle du *ktetor* et les visées de cette commande.

III. Promotion pour devenir saint

Outre la coloration particulière qu'a donnée Néophyte à son monastère, l'ensemble doit devenir le sanctuaire de son culte. Pour autant, il semble que la fondation en fasse uniquement la promotion. Dans ses écrits, Néophyte prétend à la qualité de saint mais il s'en remet à la postérité pour le devenir. Comme le souligne C. Galatariotou, au 12^e et 13^e siècle de nombreuses fraudes sont relevées, beaucoup de moines se revendiquant saints⁵². Le monastère tend donc à prouver que Néophyte, moine-ascète, dans sa vie comme dans son œuvre mérite d'être sanctifié.

Néophyte possède une connaissance livresque de la sainteté. Les informations qu'il détient sur les saints hommes lui proviennent des hagiographies qu'il a consultées⁵³.

Dans un premier temps, le récit de fondation de son monastère semble calqué sur la fondation des monastères des grands ermites palestiniens.

Le moine rappelle, dans le *typikon*, que Dieu lui a « *offert* » l'emplacement du monastère⁵⁴ ; ce fait est également relaté dans les vies de saint Sabas⁵⁵ et de saint Euthyme⁵⁶. L'un est guidé par Dieu et découvre une grotte en forme d'église alors que l'autre s'installe à l'aide de Dieu dans une vaste grotte et débute sa réclusion.

Le chantier du monastère a été dirigé par Néophyte. L'emploi de termes indéfinis dans les deux sources écrites prouvent que le moine n'a pas réalisé seul son monastère, mais avec l'intervention d'équipes d'ouvriers anonymes⁵⁷. Pour autant, Néophyte est le principal acteur de son édification.

⁵⁰ A.W. Epstein, p.398

⁵¹ C. Jolivet-Lévy, p.56

⁵² C. Galatariotou, p.95

⁵³ C. Galatariotou, p.26

⁵⁴ *Typikon*, chapitre 4 p.1351, chapitre 20 p.1359

⁵⁵ A. J. Festugière, *Les moines d'Orient III, 1 : les moines de Palestine*, Paris, 1962, p.26

⁵⁶ A. J. Festugière, p.67

⁵⁷ *Typikon*, chapitre 5 p.1352

L'appropriation de la cellule par l'ermite, avant la fondation de la lavra, autre *topos* hagiographique, se rencontre également dans la vie d'Euthyme qui fait creuser un petit baptistère avant l'établissement de sa communauté⁵⁸.

Le récit de fondation du monastère de Néophyte s'inscrit donc dans le schéma narratif des Vies rédigées par C. de Skythopolis. L'importance donnée aux ascètes palestiniens et particulièrement à Saint Euthyme figure d'ailleurs dans le *bêma*, comme nous le remarquons précédemment. Selon S. Tomekovic « *le choix des ascètes dans le sanctuaire n'a pas été fait en fonction de la date de leurs fêtes annuelles, ni uniquement en fonction de leur lieu d'ascèse. [...] A sa tête se trouve saint Euthyme [...] On peut supposer que Néophyte a choisi saint Euthyme [...] parce qu'il se sentait plus proche de lui et de son mode de vie retiré.* »⁵⁹

Cependant, le parallèle avec l'hagiographie du VI^e siècle est limité par le texte de la *Theosemia* qui relate le miracle dans un contexte très réel. Néophyte, en effet, n'est pas faiseur de miracles, il est l'objet du miracle qui intervient alors qu'il est en train de réaliser des latrines non loin de sa *Nouvelle Sion*. Le contexte dans lequel le miracle est raconté rappelle que l'auteur est un homme dont les besoins naturels sont inévitables. De même, Néophyte explique dans la *Theosemia* la peur qui l'anime à devoir creuser une cellule aussi haute dans la falaise. Enfin le texte reprend un grand nombre d'informations tout à fait pragmatique sur le creusement d'une cellule, affirmant par la même, la véracité du récit⁶⁰. Ce rappel de l'humanité de Néophyte est également mis en valeur dans les panneaux qui le représentent. En donateur comme dans la scène où il est encadré de deux anges, Néophyte n'est pas nimbé (fig.8 et 9).

A la lumière des textes et des images, il semble que Néophyte utilise son monastère comme le lieu de promotion d'un culte potentiel, qui prendrait effet après sa mort et qui permettrait de pérenniser son culte.

Ne pouvant s'autoproclamer saint, il rédige son autobiographie qui lui permet de justifier la fondation de son monastère : « *J'ai été forcé de dire tout cela parce que je désirais montrer comment j'ai trouvé le lieu de cette Enkleistra, que je n'avais pas prévu à l'avance et que je ne connaissais pas du tout.* »⁶¹. Qu'il fera lire deux fois par an dans le monastère⁶². Suite à l'accident, il rédige la *Theosemia* qui doit être lu durant un office pour commémorer le miracle. Il inscrit également son nom dans le synaxaire au 24 janvier, date du miracle. Sa première cellule devient, en quelque sorte, le reliquaire du moine, comme le souligne C. Congourdeau⁶³ qui rappelle l'attachement de Néophyte à faire de sa première cellule un lieu sacré. Son tombeau y est creusé. Ce *topos* de la tombe située dans la première cellule se trouve également dans la vie de Saint Euthyme qui se fait enterrer dans sa première grotte⁶⁴. Il dit par ailleurs dans le typikon « *d'ensevelir sa pauvre relique* »⁶⁵, signalant la fonction de reliquaire du tombeau. Ce reliquaire, une fois occupé, devient inviolable « *Ayant défait le mur du tombeau pour y introduire le cercueil, rebâtissez le et ne laissez même pas de petite porte comme auparavant, mais fermez-le complètement [...] Construisez ce lieu de telle sorte que la multitude ignore où se trouve mon*

⁵⁸ A. J. Festugière, p.74

⁵⁹ S. Tomekovic, p.169

⁶⁰ A. Lamesa, !« Processus techniques et *realia* : une histoire de creusement proposée par Néophyte le Reclus », in *Actes du 9^e colloque étudiants du département d'Histoire de l'université de Laval*, 3-5 avril 2009 à Québec, Québec, 2010, p.149-161

⁶¹ *Typikon*, chapitre 4, p.1351 ; C. Congourdeau, p.140 (pour la traduction)

⁶² A.W. Epstein, p.392

⁶³ C. Congourdeau, p.144, 146

⁶⁴ A. J. Festugière, p.77

⁶⁵ *Typikon*, chapitre 24, p.1369 ; M.-H. Congourdeau, p.144 (pour la traduction)

tombeau [...] L'ancienne Enkleistra, première construite à cause des saintes et pures images qui y sont peintes, conserve la dignité de saint oratoire⁶⁶ ».

Le monastère et les deux textes qui l'accompagnent, illustrent bien le dessein que nourrissait Néophyte lors de sa commande. Il souhaitait y abriter son culte. Le *typikon*, réécrit après l'évènement de la Nouvelle Sion, la *Theosemia* -texte liturgique- et l'association de l'église à la première cellule/ tombeau, s'articule autour de cette promotion de la potentiel sainteté du moine.

Conclusion

Les textes relatifs au monastère sont des sources permettant de mettre en avant les besoins et les interrogations du commanditaire.

Néophyte se présente comme le *ktetor* et le réalisateur de son monastère. Il creuse une partie de son complexe, relaté à la fois dans le *typikon* et dans la *Theosemia* ; il se distingue comme *ktetor* dans le *typikon*.

Le monastère illustre cette identité complexe du moine chypriote. Un *typikon* est écrit pour organiser la vie d'une communauté cénobitique. Il met en avant l'importance d'une vie commune, rythme la journée par le travail et la prière. Cependant, au sein de ce *koinobion*, les moines semblent devoir suivre des règles ascétiques strictes qui correspondent à l'idéal de la vie érémitique du fondateur. Le moine est d'ailleurs assimilé à l'ascète.

Le monument illustre également les choix opérés par le commanditaire durant sa réalisation et la succession des événements qui ont généré sa forme *in-fine*. Il prend en effet ce caractère mixte où des cellules creusées dans la falaise sont éloignées des communs centraux ; puis, tardivement abrite une cellule de reclus en son sein.

L'évolution de la première *kellion* est également révélatrice de cette forme particulière que Néophyte a souhaité donner à son monastère. Découverte à l'aide de Dieu, elle est creusée par lui. Cette appropriation de l'endroit de réclusion par l'ermite suit le schéma narratif de l'hagiographie des grands saints palestiniens. Elle devient, par la suite, le centre du *koinobion* fondé par Néophyte. Lieu de culte, elle est transformée, enfin, en chapelle funéraire où sont conservées les « reliques » du saint.

Les fresques qui ornent l'église illustrent également cette commande. La prière et la communion, propre à la vie monastique, est en interaction avec de nombreuses figures d'ascètes.

Le monastère de la Sainte-Croix à Paphos peut donc être pris comme l'exemple type d'une fondation où la commande et les désirs d'un homme ont transgressé les codes établis. Au lieu d'une fondation traditionnelle, Néophyte innove en édifiant un monastère mixte.

Bibliographie :

Sources:

Ayioç Nso^{uxou} xou EyK^{si}Gxou, TYniKH AIA0HKH, I.E. Exs^{av}ç (éd.), in *Lvyypa^{ara} B', na^{oç}*, 2005, p.24-69

Ayioç Nso^{uxou} xou EyK^{si}Gxou, TO BIBAION THE 0EOEHMEIAE, A. Eo^{iavoç} (éd.), in *Lvyypa^{ara} E', üa^{oç}*, 2005, p.353-387

KYnPIAKA TYniKA, I.P. Tsiknopoullou (éd.), AEYKQEIA, 1969, réédition en 2001, p.69- 104

⁶⁶ *Typikon*, chapitre 24, p.136M.-H. Congourdeau, p.144 (pour la traduction)

Neophyte le Reclus, TO BIBAION THE 0EOEHMEIAE, I.P. Tsiknopoullou (éd.), *Byzantion* 39, 1969, p.361-378

Ouvrages et articles:

M.-H. Congourdeau, L'Enkleistra dans les écrits de Néophytos le Reclus, in *Les saints et leur sanctuaire à Byzance. Textes, images et monuments*, Paris, 1993, p.137-149

A. W. Epstein, Formulas for Salvation: A comparison of two byzantine monasteries and their founders, *Church History* 50.4, 1981, p.385-400

A. J. Festugière, *Les moines d'Orient III, 1 : les moines de Palestine*, Paris, 1962

C. Galatariotou, *The Making of a Saint: the life, times and sanctification of Neophytos the Recluse*, Cambridge, 1991

C. Jolivet-Lévy, Le rôle des images dans la chrétienté orientale : l'exemple de l'ermitage de saint Néophyte près de Paphos, *Perspectives Médiévales* 29, 2004, p.43-72

A. Lamesa, ! « Processus techniques et *realia* : une histoire de creusement proposée par Néophyte le Reclus », in *Actes du 9^e colloque étudiants du département d'Histoire de l'université de Laval*, 3-5 avril 2009 à Québec, Québec, 2010, p.149-161

C. Mango et E. Hawkins, The hermitage of St. Neophytus and its wall paintings, *DOP* 20, 1966, 119-206

Neophytos, Testamentary Rules of Neophytos for the Hermitage of the Holy Cross near Ktima in Cyprus, trad. C. Galatariotou, in J. Thomas et A. Constantinides Hero (éd.), *Byzantine Monastic foundation Documents: A complete Translation of the Surviving Founders' Typika and Testaments* 4, Washington D.C., 2000, p.1338-1373

The Oxford dictionary of Byzantium, A. P. Kazhdan (ed.), Oxford, 1991

S. Tomekovic, Ermitage de Paphos : décors peints pour Néophyte le Reclus, in *Les saints et leur sanctuaire à Byzance. Textes, images et monuments*, Paris, 1993, p.151-171

Table des figures

Fig.1 : Cellule mixte (bâtie et rupestre) du monastère de la Sainte-Croix

Fig.2 Plan du complexe monastique (C. Mango and E. Hawkins)

Fig.3 La seconde cellule de Néophyte, la Nouvelle Sion (C. Mango et E. Hawkins)

Fig.4 Vue intérieure de la cellule, ouverture de l'*hagiastèrion* (C. Mango et E. Hawkins)

Fig.5 Vue de la nef, ouverture de l'*hagiastèrion* (C. Mango et E. Hawkins)

Fig.6 Figure de saint Euthyme dans le *naos* (C. Mango et E. Hawkins)

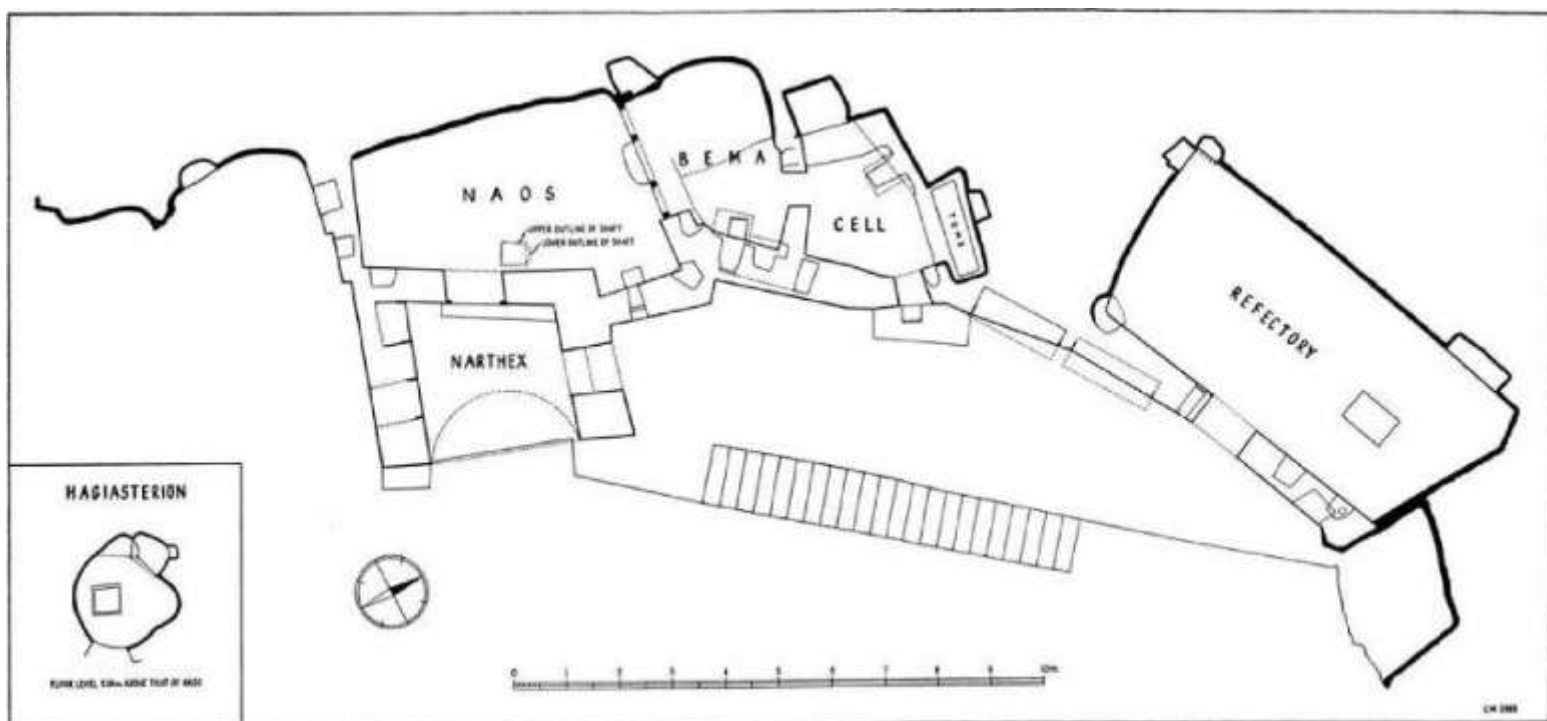
Fig.7 Figure de saint Euthyme dans le *bêma* (C. Mango et E. Hawkins)

Fig.8 Déisis Néophyte en donateur au pied du Christ, cellule (C. Jolivet-Lévy)

Fig.9 Néophyte entre deux anges, *bêma* (C. Jolivet-Lévy)



Fig.1 Cellule bâtie et rupestre du monastère de la Sainte-Croix (C. Mango et E. Hawkins)



D. Plan of Kakkistra Complex

Fig.2 Plan du complexe monastique (C. Mango and E. Hawkins)



Fig.3 La seconde cellule de Néophyte, la Nouvelle Sion (C. Mango et E. Hawkins)



Fig.4 Vue intérieure de la cellule, ouverture de l'*hagiasterion* (C. Mango et E. Hawkins)



Fig.5 Vue de la nef, ouverture de l'*hagiasterion* (C. Mango et E. Hawkins)



Fig.6 Figure de saint Euthyme dans le *naos* (C. Mango et E. Hawkins)



Fig.7 Figure de saint Euthyme dans le *béma* (C. Mango et E. Hawkins)



Fig.8 Déisis Néophyte en donateur au pied du Christ, cellule (C. Jolivet-Lévy)



Fig.9 Néophyte entre deux anges, *bêma* (C. Jolivet-Lévy)

¹⁸ *Theosemia*, 1.475-482